

L'entretien entre Pierre Mabile et Emilie Ovaere, conservatrice adjointe du musée, aborde le rôle primordial que tient l'ensemble de l'œuvre de Matisse depuis les débuts de Pierre Mabile en 1983. Il permet de situer l'installation *L'air est une couleur* dans sa pratique picturale.

- **Vous avez répondu à l'invitation du musée par une œuvre déployée sur les fenêtres. Comment définissez-vous cette installation *L'air est une couleur* : un vitrail ? Un dessin ? De la couleur découpée ?**

Pour L'air est une couleur, il s'agissait essentiellement de travailler la couleur. L'espace architectural peut être perçu comme de la lumière découpée, comme un découpage de la lumière. La couleur donne aux lumières des qualités différentes et elle peut modifier l'espace, le révéler, y ajouter une dimension d'infini.

On peut penser à un vitrail, si on considère les effets produits : le climat coloré, les variations lumineuses, les reflets. Mais le vitrail en tant qu'objet m'intéresse moins avec les grisailles, le plomb et la patine. La technique légère que j'ai utilisée, celle du film adhésif, permet de restituer le dessin particulier des formes découpées aux ciseaux. L'air est une couleur est une proposition assez immatérielle.

- **Qu'est-ce qui distingue *L'air est une couleur* de l'ensemble de votre travail ?**

Cela pourrait sembler assez éloigné du travail de peinture. L'air est une couleur est un travail atmosphérique qui intègre l'espace réel et les variations de la lumière. C'est une première expérience avec « la couleur- lumière ».

- **Dans un entretien avec Jean-Michel Espitalier¹, vous dites : « La couleur c'est une météorologie, une bombe, le luxe absolu ». C'est une phrase « matisienne », non ?**

Oui, Matisse, ouvre un champ de référence particulier. Si un peintre se réclame d'autres figures plus virtuoses, il se confronte à une idée héroïque de la peinture, une sorte de stéréotype. Matisse est plus riche. Il produit de la distance et éloigne le pathos. Pour moi, il est comme un maître zen. C'est très précieux pour mon travail. Matisse est un passeur.

C'est la couleur qui m'intéresse le plus et essentiellement les rapports de couleurs. Quand j'ai commencé en 1983, je ne savais pas ce qui

¹ *Toujours jamais pareil*, monographie, Le bleu du ciel Editions, 2005

m'intéressait vraiment ni ce qui me pousserait à continuer. Je sais maintenant qu'il s'agit de l'interaction des couleurs entre elles et de la même façon, c'est toujours une question de relations entre des éléments différents. Matisse isolait des éléments pour les mettre en rapport et organiser des choses hétérogènes entre elles.

- **Matisse a souvent évoqué la question du rapport: « Le rapport c'est la parenté entre les choses, c'est le langage commun ; le rapport c'est l'amour. »**

Matisse va beaucoup plus loin dans ce qu'il fait que dans ce qu'il dit. Beaucoup de ses écrits peuvent paraître datés, mais ses tableaux sont toujours « ouverts » à ceux qui les regardent aujourd'hui. Il a une attitude à la fois distante et profonde, une attitude amoureuse.

- **Pour Matisse, qualifier un art par le terme décoratif n'était pas péjoratif. En créant une installation spécifique pour une architecture, vous abordez la question du décoratif et de son aspect séduisant. Comment envisagez-vous ces notions dans votre travail ?**

J'ai remarqué que la séduction est un reproche souvent associé à l'utilisation de la couleur. Je distingue l'aspect décoratif et l'aspect séduisant. Le décoratif est une manière précise de souligner et d'affirmer des structures : le centre et la périphérie, la répétition, les rapports de formes et couleurs, les rythmes ... Les systèmes ornementaux, par exemple comme les Azuleiros, sont une abstraction avant ce qu'on appelle l'Abstraction. En utilisant les motifs de tissus, Matisse a transformé des principes décoratifs en sujets. La séduction n'est qu'une partie facultative du décoratif.

- **Dans ses écrits, Matisse s'emploie à comparer la musique et la couleur : « Le peintre choisit sa couleur dans l'intensité et la profondeur qui lui conviennent comme le musicien choisit le timbre et l'intensité de ses instruments. La couleur ne commande pas le dessin, elle s'accorde à lui. »**

Comment s'est fait le choix des couleurs de *L'air est une couleur* ?

L'air est une couleur répond à un schéma proposé par l'architecture de l'alignement des onze fenêtres. Trois formes apparaissent sur trois registres de couleurs dominantes distinctes : jaune orangé, violet et vert. Il y a une séquence verticale et aussi une liaison horizontale avec des jeux de saturations et de contrastes.

Dans mon travail, à part la contrainte de la forme, tout est expérimental. Matisse était à la fois précis et empirique vis-à-vis de la

couleur, il n'a pas cherché à créer une théorie de la couleur. Pour lui, elle est une manière de penser, une habitation.

- **Vous êtes un peintre abstrait. Cependant, vos premières œuvres dans les années 80 étaient très fortement influencées par les grands intérieurs de Matisse des années dix (L'atelier rouge, L'intérieur aux aubergines ...).**

C'est vrai, les « intérieurs » ont été importants, peut-être parce qu'ils sont liés à des questions d'espace. Mon point de départ n'est pas l'abstraction. Mes tableaux d'aujourd'hui paraissent abstraits, mais ils ne le sont pas vraiment, comme le suggère l'« antidictionnaire » que je construis parallèlement : la liste de mots et la collection d'images associées à la forme que j'emploie. Voyager « entre la forme et le signe », c'est matissien également.

De quelle œuvre ou période de Matisse vous sentez-vous le plus proche ?

Difficile de choisir, pour moi Matisse représente plutôt un état d'esprit, une attitude. L'œuvre de Matisse a généré des champs artistiques très ouverts. Il a posé des jalons dans presque tous les domaines : la lumière comme matériau, le rapport au quotidien, les images, les papiers découpés. Mark Rothko, Barnett Newman, Claude Viallat sont les héritiers évidents de Matisse mais Milton Avery, Andy Warhol, Ellsworth Kelly, Roy Lichtenstein, David Hockney le sont différemment. Par exemple, Pierre Buraglio est un vrai descendant de Matisse. Il n'est pas abstrait, il pose les questions du tableau, du sujet, des matériaux, en les inscrivant d'emblée dans l'histoire de la peinture.

Dans cette attitude, il y a aussi un refus du dogmatisme, une attirance pour des propositions visuelles simples et directes, que je retrouve chez d'autres artistes de ma génération comme Frédérique Lucien, Sylvie Fanchon, Philippe Richard ou Olivier Gourvil, pour ne citer que quelques uns.

- **Comme Matisse, vous êtes originaire du Nord, Saint-Quentin plus précisément. Est-ce que les gens du Nord ont un rapport particulier avec la lumière et la couleur ?**

En fait, c'est inexact, je suis originaire d'Amiens mais j'ai vécu à Saint-quentin jusque l'âge de 17 ans. Les gens du Nord n'ont pas peur de la couleur. Quand ils vont à la plage, ils reviennent rouges et couverts de coups de soleil !

Montreuil, Septembre 2007

